

Audacieux pour l'Évangile

Regards d'Oblats
de Marie
Immaculée

Octobre 2007 - N° 27



« JESUS PRIT RESOLUMENT LA ROUTE DE JERUSALEM »

Témoigner jusqu'au bout, jusqu'au don total de soi. C'est ce qu'ont vécu au Laos six Oblats et bien d'autres chrétiens. Seront-ils reconnus officiellement comme 'martyrs' ? (Voir Audacieux n° 26). Voici ce qu'écrivait l'un d'entre eux, Jean, treize ans avant d'être assassiné en 1967.

Les Viêt-minh 'catéchisent' la population à deux jours de marche d'ici. L'avenir est, humainement, plus que sombre. De l'avis de tous, l'Indochine sera passée derrière le 'rideau de bambou' avant deux ans, au grand maximum.

Lors de la dernière retraite, face à cette marée diaboliquement inexorable, conscients de notre faiblesse mais forts de la force de Dieu, nous sommes vingt à avoir décidé unanimement de rester, QUOI QU'IL ARRIVE. Et ces quatre mots sont très lourds.

Nous savons parfaitement ce qui va nous arriver : la torture et la mort, ou bien la torture physique ou morale (on ne sait pas laquelle vaut mieux), le tribunal populaire, les travaux forcés, l'expulsion, diminué, avili...

Mais puisque notre Chef a triomphé de la mort en mourant sur une croix, nous, ses disciples, nous ne voudrions tout de même pas avoir nos aises sur la terre.

Et ces chrétiens, ceux qui ont reçu le baptême voilà quatre ans, les trois cents personnes qui vont le recevoir dans quinze jours, les quatre cents catéchumènes en cours

d'instruction dans tout le secteur : quelle angoisse, quand on y pense. Et pourtant, la parole de Dieu ne peut pas être enchaînée.

Que Jésus et Marie permettent qu'aucun d'entre nous ne soit jamais apostat si nous entrons dans l'Eglise du Silence.

*Jean Wauthier, o.m.i., le 9 décembre 1954,
dans une lettre aux Clarisses de Fourmies*



Sept ans plus tard, Jean voit la mort de plus près encore. Il raconte.

Après cinq mois sans courrier, grande a été notre joie de recevoir votre lettre ! Joie vite dissipée par la nouvelle d'un de nos Pères assassiné : Vincent L'Hénoret. Deux autres ont réchappé miraculeusement à la mort, dont moi-même.

En effet, je me suis trouvé mains liées derrière le dos, face à un peloton d'exécution... Mais une jeep est arrivée, avec un officier de l'armée gouvernementale ; il a parlementé et nous avons eu la vie sauve. [N.D.L.R. « nous » : l'autre était Jean-Marie Ollivier, o.m.i., l'apôtre des lépreux.]

Mais après cela, ce fut la prison. Neuf jours dans une cabane de cinq mètres sur quatre, si basse que je ne pouvais me mettre debout. Nous avons été jusqu'à neuf là-dedans, avec quelques planches inégales comme lit et une branche d'arbre comme oreiller.

Nous n'avons pas été maltraités. C'est un miracle que nous en soyons sortis...

*Extrait d'une lettre adressée le 18 mai 1961
par Jean Wauthier aux mêmes Clarisses*

PRÉSENT AUX HMONG D'UNE AUTRE FAÇON

Disparu, mais présent. Yves voulait que le Royaume soit annoncé aux Hmong dans leur propre langue. Ce signe du Royaume, Yves ne peut plus le donner. D'autres le font grâce à lui. Il avait voulu apprendre la langue, inventer une écriture. C'est cette aventure qu'il a racontée en 1998 dans la revue Omnis Terra. Voici un résumé de son article.

Pour écrire sur mon expérience, je vais devoir parler de moi : vous m'en excuserez.

Après deux années à Paksane, je suis arrivé en 1950, dans un village hmong appelé 'Montagne des Gaur', perché à 1 400 m d'altitude. Le village comptait 60 maisons. Un notable du village m'a accueilli chez lui. Son fils, Ya Ja No, chaman comme son père, avait mon âge.

Une trentaine d'hommes m'ont bâti gratuitement une maison. Pour que je ne sois pas seul chez moi, trois familles m'ont confié chacune un compagnon. Avec eux, j'ai appris à cuisiner ; avec eux, j'ai visité les villages voisins ; avec eux nous sommes allés à Luang Prabang faire nos achats. Des amis nous apportaient du riz, des légumes, de la viande.

Les neuf années que j'ai passées sur la Montagne des Gaur furent les plus heureuses de ma vie. Et je m'acculturais, inconsciemment, joyeusement, délicieusement, passionnément, ou parfois rudement, douloureusement. J'étais content quand on me disait que je devenais Hmong. Mais je sais maintenant qu'en 48 ans je n'ai jamais pu le devenir : il s'en faut de beaucoup.

En 1950, il n'y avait aucune communauté chrétienne hmong au Laos. Pas d'écriture ; aucun livre. Je me suis fabriqué une écriture, dans laquelle les lettres gardent la valeur qu'elles ont en français. Tous les jours, du matin au soir, j'étudiais la langue. J'avais un carnet à la ceinture pour prendre des notes. La nuit, je reprenais mes notes et je faisais une fiche pour chaque mot collecté dans la journée : je déduisais le sens du mot de la situation dans laquelle il avait été dit.

Quatorze ans plus tard, ces notes deviendront la base du premier dictionnaire hmong blanc - français. (Certains Hmong parlent le hmong noir, aussi éloigné du hmong blanc que le français de l'espagnol.)

Le peuple hmong est animiste, et non bouddhiste. Il essaie de satisfaire les volontés de nombreux génies. Les maladies et les malheurs sont causés par ces génies. Le chef de famille pratique alors des rites qui font revenir les esprits vitaux dans les corps, pour redonner bonne santé et destin favorable. Quand le pouvoir du chef de famille ne suffit pas, on demande à un chaman de venir faire une séance chamanique chez le requérant.

Après un an de présence, je commençais à baragouiner le hmong. Le jour de la Pentecôte 1951, j'ai invité les chefs de famille à venir chez moi. Une trentaine d'adultes sont venus. Je leur proposais d'abandonner le culte des génies et le recours aux chamans (il y en avait sept ou huit devant moi !). Il fallait honorer le Créateur du ciel et de la terre, et son fils Jésus.

Pendant deux heures, ils ont écouté l'orateur, bégayant et ignorant. Ils posaient des questions, riaient aux éclats de temps en temps. Ce qu'ils entendaient était si bizarre ! Un an plus tard, en mai 1952, Ja No m'a dit : « *Nous, les Hmong, nous ne pouvons pas honorer avec toi ton dieu Jésus.* »

Mais, peu de temps après, très malade, le même Ja No est venu me trouver. « *J'ai demandé à d'autres chamans de venir me guérir. Il ne l'ont pas pu. Je vais mourir. Alors, je prie ton dieu Jésus trois fois par jour..* » Je n'ai pas voulu profiter de sa maladie pour l'attirer à Jésus ; mais, de lui-même, il est revenu la nuit de Noël prier avec moi, pour « *remercier le dieu Jésus* ». Après quoi, pendant toute une année, il est venu chaque soir étudier une ou deux pages du premier syllabaire que j'écrivais à la main, étudier le premier catéchisme que je composais pour lui.

Le 15 août 1953, il recevait le baptême.

Entre temps, en 1952, lors d'une session de travail tenue à Luang Prabang, j'avais pu travailler pendant une semaine avec deux missionnaires protestants, un linguiste et deux jeunes Hmong que j'avais amenés de la Montagne des Gaur. Nous avons décidé de généraliser auprès des Hmong de tous pays une même écriture romane. Il était important que l'écriture puisse se taper sur des claviers anglais ou français.

Il a fallu se battre pour faire prévaloir cette écriture. Dans tous les pays où il y a des Hmong, les autorités gouvernementales voyaient d'un mauvais œil une écriture différente de leur

écriture nationale. Maintenant, les Hmong de tous les pays sont fiers d'avoir tous la même écriture, quel que soit le pays où ils habitent : en Chine, où il sont 7 millions, en Thaïlande, au Laos, aux Etats-Unis, en France...

Alphabétiser les Hmong, c'est les ouvrir au mal comme au bien : ils peuvent lire n'importe quelle propagande, devenir matérialistes. Ils sont libres de choisir. Mais il est bon de savoir que, dans les pays hostiles à la foi, les autorités se méfient de ceux qui apprennent à lire et à écrire : ils sont en danger de devenir chrétiens...

A la suite de ces très humbles commencements, près de 200 livres ont paru. Les premiers étaient consacrés à collecter de très nombreuses traditions orales. C'est grâce à ces livres que la culture hmong n'a pas disparu.

D'ailleurs, comment, sans écrits, aurions-nous pu former des catéchistes (à Vientiane), composer les programmes de Radio Veritas (à Manille), fonder le village hmong de Cacao (en Guyane française). Dans les nombreux pays du monde où sont dispersés les Hmong, tous sont fiers d'avoir une identité commune. Et ils savent que c'est principalement à l'Eglise catholique qu'ils doivent d'avoir une écriture commune.

Il faut croire que l'Esprit Saint fait des miracles avec nos maladroitures, nos ignorances, notre inculture.

Yves Bertrais, o.m.i.
décédé le 27 mai 2007



FRERE OBLAT EN PRISON

Bernard nous a déjà parlé de son travail à l'université de Bangkok. Il revient ici sur ce qu'il essaie de faire, chaque vendredi, au centre de détention réservé aux étrangers.

Je ne suis pas seul à faire ce travail. Membres de plusieurs associations et fondations, nous sommes une cinquantaine à visiter régulièrement les détenus : médecins, infirmières, avocats, assistantes sociales, etc. Jusqu'ici, pas de prêtres thaïs.

Chaque année, quelque 70 000 détenus, hommes et femmes, passent quelques jours, quelques semaines, quelques mois au centre. Ils y restent parfois quelques années...

La plupart sont originaires des pays voisins, surtout de Birmanie. Leur seul crime est en général d'être sans papiers : ils sont entrés illégalement dans le pays, à la recherche d'un travail pour nourrir leur famille. Quand ils ont trouvé un travail, le patron les dénonce à la police avant la fin du mois. Système pratique pour ne pas les payer.

Ils vivent entassés dans des salles de cent personnes, sol en ciment, murs en ciment, plafond en ciment. Aucun mobilier.

Que pouvons-nous faire ? - Presque rien. Etre présents, essayer de rendre ce monde un peu plus humain, faciliter le retour chez eux de quelques-uns. Certains ont terminé de lourdes peines dans d'autres prisons. Faute de connaître la langue du pays, ils ont d'autant plus de mal à faire valoir leurs droits.

J'en parle, bien sûr, à mes étudiants, à mes collègues, à mes amis thaïs. C'est pour eux une ouverture sur un milieu totalement ignoré. Mes amis du centre deviennent ainsi un peu leurs amis.

Bernard Wirth, o.m.i.



PAROLE DE PROPHETE

**« Comme le Père m'a envoyé,
moi aussi je vous envoie... »**

Jésus, le christ

Du 16^{ème} au 20^{ème} siècle, la *mission*, aux yeux de beaucoup, semblait liée à l'expansion coloniale. On croyait 'posséder la vérité' : il fallait donc l'apporter aux 'pauvres sauvages'... Aujourd'hui, la *mission* (en France comme à l'étranger) signifie plutôt ouverture, accueil de l'autre, interdépendance, hospitalité, réciprocité, coopération, dialogue entre égaux.

C'est de cette façon que Jésus a vécu sa propre *mission* en notre monde. Des Oblats vous racontent ici comment, à sa suite, envoyés eux aussi, ils se consacrent à un certain « *vivre-ensemble* » qui est aussi un « *vivre-avec* ». Comme Jésus, ils écoutent, posent des questions (Luc 2,46), s'émerveillent de la foi des païens (Luc 7,10 ; Mt 15,28), et 'proposent' à chacun de faire un pas de plus à la rencontre du Seigneur qui vient.

RENCONTRE DE MISSIONNAIRES

Alfonso a participé à une journée de partage, organisée par le diocèse de Lyon et la 'Coopération Missionnaire'. Il raconte.

Nous étions nombreux, missionnaires et coopérant. J'étais le seul Oblat. Or, parmi les dix personnes qui ont pris la parole, quatre ont parlé des Oblats : un diacre marié, un laïc et deux religieuses. Ils ont dit avoir été touchés par le témoignage de vie d'Oblats dans quatre pays différents : Haïti, le Cameroun, le Tchad et le Grand Nord canadien.

Entendre les autres parler de nous, ça fait chaud au cœur. J'en ai tiré une leçon : nous, les Oblats, ne devrions-nous pas nous aussi parler davantage de ce que font les autres ? Car ce qu'ils font de leur côté confirme et enrichit notre être missionnaire.

Ils ne nous font pas d'ombre : ils font signe avec nous.

Alfonso Bartolotta, o.m.i.



LA TRADITION DES CAMPS-MISSION EN CORSE

Des anciens se souviennent. Quinze jeunes ont découvert : ils étaient pilotés par deux Oblats de Lyon, Nheun et Yves.

Nous avons douze jours pour découvrir la beauté d'un petit coin de Corse et pour apprécier l'hospitalité du Couvent Saint François. Notre groupe était très international : un Congolais, deux continentaux, des Vietnamiens. Il y avait des novices avec leur formateur, des Oblats, une laïque, des religieuses. Comme autrefois du temps du P. Babin, nous nous sommes initiés à l'informatique et à la photo : il s'agissait de créer une « mémoire audio-visuelle » de ce que nous avons vécu. Comme autrefois, nous avons passé trois jours dans des villages, relu notre quotidien à la lumière de l'Écriture, goûté la liturgie, préparé les repas, partagé une très joyeuse ambiance. Les rires n'ont pas manqué...

Comme autrefois, notre séjour aura un petit goût de 'revenez-y'.

Yves Chalvet et Nheun Baccam, o.m.i.

J'ETAIS LÀ QUAND CINQ DE MES FRÈRES SONT TOMBÉS SOUS DES BALLES NAZIES

« Monsieur le Maire de La Brosse-Montceaux, Vous m'avez invité à fêter avec vous le 63^{ème} anniversaire du 24 juillet 1944. Cette journée, nous l'avons vécue ; elle s'est inscrite pour toujours en nous et en chacun de ceux qui étaient là. Je ne peux malheureusement pas me déplacer, mais je serai présent à votre célébration par la pensée et par le cœur... »

Henri Chaigneau, o.m.i. (retraité à Pontmain)



RIEN A FAIRE

Trop âgé, je n'ai plus rien à faire. Les autres font à ma place. Mieux ou moins bien, peu importe. Mais ça leur fait tellement plaisir. Ils font ; je ne fais plus.

Toute ma vie, pourtant, j'ai fait des choses : spirituelles ou matérielles. J'ai toujours servi. Je ne sers plus. A rien : c'est frustrant. N'est-ce pas la condition de tant d'autres retraités, dans le monde ? Ne plus rien faire : être.

Etre et faire. Etre ou faire. Tel est le thème de la session proposée aux Oblats âgés de France. Pour les aider à être heureux, malgré tout, jusqu'au bout.

Audacieux pour l'Évangile

est, pour des Oblats français, un moyen de dire ce qui les passionne, quel regard ils portent sur le monde et sur leur propre vie...

Secrétaire de rédaction

André Grimont, o.m.i.
25 rue du Cdt Jean-Duhail
94120 FONTENAY sous BOIS

Pour participer aux frais (merci), libellez votre chèque à l'ordre de : « Oblats Fontenay 25 »

Certains de vos amis seraient peut-être intéressés : donnez-nous leur adresse !